

LEMA

LA VRAIE FORCE BASQUE, C'EST VOUS !



N°119 - Janvier 2008ko Urtarrila

MENSUEL : 2 €

Urkullu Lehendakari

La violence
p.2

Le congrés
p.4-15

Bureaucratie
européenne ?
p.19

J.-P. Ithurbide
p.20





Abertzalisme et violence

Suite à l'assassinat des deux gardes civils, Raul Centenero et Fernando Trapero, à Capbreton, le 1er décembre dernier, voici notre interprétation sur les différentes positions abertzales à l'égard de la violence.

EAJ-PNB a toujours condamné le terrorisme d'ETA, d'abord pour des questions éthiques. Notre humanisme issu de la démocratie chrétienne a fait constamment prévaloir la valeur suprême de la vie et du respect des personnes avant toute autre considération. Juan Ajuriagerra, leader d'EAJ-PNB lors de la période franquiste prétendait qu' « un crime est toujours un crime qu'elle qu'en soit la cause ». Cette dimension éthique nous sépare encore d'Abertzaleen Batasuna qui rejette la violence sur un plan stratégique. AB est résolument engagé à construire un Pays basque indépendant sur des bases démocratiques uniquement parce que désormais, la violence est contreproductive. Cette absence de dimension éthique dans leur rejet de la violence expliquait jusqu'à présent nos positions divergentes à l'égard de Batasuna.

Nous nous opposons à tout accord électoral avec Batasuna, par la complaisance de cette organisation à l'égard d'ETA. Pour nous, peu importe qu'une personne soit agressée en Pays basque sud, à Capbreton ou à Santander, le respect dû à une personne est tout simplement universel quelque soit l'endroit où est commis cet acte. Nous n'avons jamais admis le discours prétendant qu'il n'y a pas de violence en Pays basque nord, donc pas de problème de violence en Pays basque nord. Pour de nombreux dirigeants d'Abertzaleen Batasuna, ce critère territorial était déterminant. En l'absence de toute référence éthique et sur une considération politique, Batasuna comme tout autre mouvement politique est pour eux, acceptable, dans la mesure où en Pays basque nord, nous étions préservés de la violence même si la série d'attentats contre des cibles immobilières ont émaillé l'année 2007. Nous approuvons avec AB, l'idée que sur un plan politique la violence est contreproductive. Elle est d'autant plus injustifiable et inutile dans un contexte démocratique.

Nous partageons avec toutes les organisations abertzales, l'idée que le Pays basque vit des situations d'injustices génératrices de tensions. Le déchainement judiciaire durant la trêve ou lors du procès 18/98, les cas de tortures, le sort réservé aux familles de prisonniers constituent autant de drames humains réels qu'il faudra constamment dénoncer. Peut-on pour autant admettre que cette frustration générée par les excès de l'Etat espagnol aboutisse à une violence de réaction ? Entre l'explication des raisons qui poussent une personne à devenir terroriste et la justification des actions terroristes, il y a une frontière que nous nous refusons de franchir. Entre « telle

personne est devenue terroriste parce que sa soeur a été torturée » et « il est normal que cette personne soit devenue terroriste », il y a un glissement qui nie l'individualité de la personne. Rien n'est inéluctable dans la vie. Il y a une part de choix en nous tous qui nous permet de refuser la voie de la délinquance. Lorsqu'un parti politique passe de l'explication à la justification ou à la complaisance, il crée au contraire un environnement favorable à l'émergence de ces actes. La violence comme réaction à une agression est aujourd'hui mise en avant régulièrement dans les

Batasuna. La pratique du processus de paix a été toute autre. Tant que Batasuna n'aura pas tranché cette question, Batasuna sera en position de faiblesse face à ETA.

Il est vrai que des luttes violentes ont donné des résultats dans un contexte anti-démocratique comme l'Afrique du sud ou dans un contexte démocratique comme en Corse. Pourtant, statistiquement plus de 95 % des organisations terroristes échouent face à un pouvoir politique. Surtout, la violence crée un état d'esprit qui



Rassemblement à Bayonne pour dénoncer les meurtres de Capbreton

discours de la gauche abertzale, récemment avec le procès 18/98.

Il y a une autre violence dont AB n'accorde aucun crédit et sur laquelle Batasuna demeure ambigu. Celle de la violence comme action pour parvenir à des résultats politiques. Obtenir le droit à l'autodétermination par le terrorisme. Certains y croient encore. Le rôle politique d'ETA est loin d'être mort dans tous les esprits même si au sein de Batasuna, la question fait débat. Le dernier processus a démontré à quel point Batasuna demeurait dépendant d'ETA, comment cette organisation changeait radicalement de position d'une réunion à l'autre, en fonction de l'avis de l'organisation clandestine. Pourtant, dans le discours d'Anoeta en 2004, Arnaldo Otegi cantonnait ETA dans un rôle de dialogue avec l'Etat espagnol sur les questions relatives à la violence. ETA était écarté de tout rôle politique au profit de

n'augure souvent rien de positif pour la nouvelle société à organiser. Il suffit de voir l'évolution de nombreux pays issus des luttes de libération nationale et sociale. Dans nos sociétés démocratiques, les avancées de court terme se réalisent au prix de sociétés divisées entre une majorité inévitablement rétive et une minorité agissante qui parviendra à un seuil d'adhésion mais qui créera une réaction de rejet très forte contraire à la nécessité d'atteindre des majorités. Le jour où en Navarre et en Pays basque nord, l'abertzalisme sera majoritaire, les deux pouvoirs seront face à une contradiction insurmontable. Etre démocrate et nier une volonté majoritaire. C'est une position intenable dans la durée. Nous en sommes convaincus. Lutter contre le terrorisme aujourd'hui, c'est aussi donner à l'abertzalisme les chances de réussir demain.



ETA sème désarroi et consternation entre Abertzale

Il y a un mois, le 1er décembre, deux êtres humains de moins de 25 ans étaient abattus de sang froid à Capbreton. C'étaient deux policiers madrilènes en civil, et sans arme ce jour-là. Ils étaient vraisemblablement en mission de surveillance de membres présumés de l'ETA. Pour la première fois ETA tuait sur le territoire français. Tous les partis de l'Etat français, des plus jacobins jusqu'aux plus décentralisateurs, ont naturellement condamné cet assassinat. Sur les quatre partis abertzale présents en Iparralde, deux ont clairement et fermement condamné ce crime : Eusko Alkartasuna (EA) et Euzko Alderdi Jeltzalea (EAJ-PNB).

En plus, par leur présence au rassemblement lancé par le PSF pour honorer la mémoire de ces deux jeunes hommes, EA et PNB ont privé le secteur de la gauche jacobine le plus anti-abertzale du monopole du rejet d'ETA et de toute récupération anti-abertzale, ce qui aurait été un comble au regard de l'histoire d'Iparralde.

Mais deux partis de la gauche basque manquaient : Abertzaleen Batasuna et Batasuna, qui ont malheureusement repoussé l'appel unanime de tous les partis représentés en Iparralde pour qu'ETA mette immédiatement un terme à la lutte armée.

AB n'a pas condamné

Si la réaction de Batasuna a semblé « normale » pour les observateurs, si tant est qu'ignorer un crime puisse être « normal », le communiqué d'AB a profondément choqué et déçu le monde politique et journalistique qui croyait qu'AB avait définitivement rompu avec ses années de confrontation armée avec les forces de l'ordre. Quand le PNB rappelait qu'AB ne condamne pas fondamentalement la violence d'ETA, sinon par

stratégie, on mettait cette analyse sur le compte d'un méchant coup politicien porté par le PNB contre son rival AB. Combien ont dû repenser à nos mises en garde. Et combien ont été réellement et sincèrement attristés de cette position d'AB. Nous particulièrement, PNB, avons très vite déchanté. Car nous pensions qu'en 2004 avec notre alliance pour les Européennes avec les Verts, nous avions lancé la piste d'une collaboration abertzale qui aurait donné les résultats extraordinaires que l'abertzalisme connaît en Navarre avec Na-Bai.

L'abertzalisme non-violent triomphera

Mais ce 1er décembre a montré la réalité vraie : AB doit encore évoluer, AB n'est pas Aralar. Même si certains, parmi les élus d'AB, dont on ne peut que saluer ici le courage et l'éthique, se sont publiquement distancés de la position de leur parti politique, la majorité d'AB est restée désespérément silencieuse. Le travail qui reste à accomplir pour « normaliser » l'abertzalisme ici est énorme. Mais le PNB ne restera pas inactif pour autant devant cette tâche difficile et soutiendra sans réserve dans les prochains scrutins municipaux et cantonaux, les candidats abertzale qui ont su montrer leur volonté d'un abertzalisme non-violent. Et les électeurs sauront faire le choix et même le tri, comme ils l'ont fait en hegoalde. Seul l'abertzalisme non-violent a un avenir dans ce pays. Tous les autres discours relèvent d'une époque révolue dans l'Europe du XXIème siècle.

Egu berri on deneri, Urte berri on



L'un des deux est un Grand Homme



Iñigo URKULLU

Le 5^e Congrès d'EAJ-PNB, 1^{er} et 2 décembre, à l'Euskalduna de Bilbao a désigné, à l'unanimité de ses représentants, Iñigo URKULLU, président du parti pour les 4 années à venir.

Il a été le candidat de l'Union comme l'avait voulu le précédent président J.J. IMAZ et il s'engage dans l'ère du consensus entre les différentes sensibilités.

Qui est Iñigo URKULLU ?

Il a 46 ans (né le 18/09/1961 à Alonsotegi, ancien quartier de Barakaldo devenu commune autonome). Marié à Lucia Arieta Araunabeña (fille d'un grand joueur de l'Athletic), ils ont 3 enfants Kerman, Malen et Carlos (prénom de son aïtita = grand-père). Euskaldun, abertzale et txistulari, ces 3 caractéristiques étonnent quand on connaît son lieu d'origine (Enkarterri ou Encartaciones, rive gauche du Nervion). Il a passé une partie de son enfance à Mungia, pays de sa mère. Tout jeune, il a eu la tentation d'entrer dans ETA, mais après réflexion, il devient militant du PNV à l'âge de 15 ans. Comme Imaz, il a passé toute sa vie dans le parti. KATEA ez da ETEN, la chaîne ne s'est pas brisée, a-t-il proclamé 3 ou 4 fois lors de son discours d'investiture du 2 décembre. Non, la chaîne n'est pas rompue et le vieux parti de 112 ans d'âge reste comme le dit souvent J.J. Ibarretxe « la colonne vertébrale de la société basque ».

Après avoir été tenté par la machine outil, la musique, ou conduire un bus, il pensa se faire missionnaire : sa vocation pour le service aux autres s'imposa lors de son adolescence. Un lointain souvenir qu'il a laissé dans le milieu Jeltzale est qu'il jouait très bien au foot et qu'il remporta un championnat inter batzokis avec son équipe d'Alonsotegi.

Carrière professionnelle et politique

Il a un diplôme d'enseignant pour la Philologie, ainsi que comme gestionnaire des centres de loisirs, délivré par l'Université de Deusto. C'est un professeur du Collège Landako de Durango, et a donné des cours dans plusieurs ikastolas et établissements d'enseignement publics des environs de Bilbao. Affilié au PNV depuis 1977, il sera mis en disponibilité plus tard. Il fit partie du Conseil Régional d'EGI depuis 1980 puis devient burukide du Bizkai Buru Batzar entre 1984 et 1987. Il participa en représentation d'EGI aux Alderdi Eguna, comme orateur dès 1988 à Aixerrota (Getxo) puis à Salburua.

C'est un homme ferme dans ses convictions, méthodique, discret, qui réfléchit beaucoup. Il connaît pied à pied tout le PNV où il milite depuis 31 ans. Beaucoup ont remarqué sa manière de prendre des notes lors de toutes les réunions : une écriture compacte avec des petites lettres. Dans l'époque des Convulsions (transition début 80), il a participé à des centaines d'affichages où il fixait le sigle qui a marqué sa vie : EAJ-PNV pendant qu'un cri sourd sortait de sa gorge « independentzia

». « Nous voulons nous aussi une Euskadi indépendante mais non obtenue avec la violence, sinon par la démocratie et la liberté » (Getxo – 1983).

Commander ne lui plaît pas. Il s'adonne surtout à travailler et à écouter, écouter beaucoup. Il attend que les choses sortent d'elles-mêmes avant d'en faire la synthèse. Et il note tout : ses carnets sont comme des comptes-rendus de réunions du parti. Il a un défaut, disent ses amis jeltzale : « Il n'a pas d'horaire pour celui qu'il reçoit », ce qui fait que son agenda est plein. Son dévouement est tel que les dernières vacances qu'il a prises datent de 2005 (9 jours en juillet).

Après le B.B.B. il devient lehendakari de l'organisation municipale de Durango et membre du C.A. de la Fondation Sabino Arana. En 2000, il devient président du BBB (2000-2007) par 2 fois, et est parlementaire basque depuis 1994, dirigeant la Commission des Droits de l'Homme et membre du Conseil Social de



l'Université du Pays Basque.

Il participe aux travaux de la maison avec sa femme et s'occupe de ses enfants. Avec Kerman, il va voir les parties de foot de l'Athletic et accompagne sa fille à ses match de basket. Musicien, il écoute un peu de tout. Benito Lertxundi lui plaît particulièrement. Sur sa table de chevet, trois livres en ce moment : Les Dshérités et 2 sur le fameux jésuite basque Arrupe dont c'est le 10ème anniversaire.

Son programme politique

« Je ne suis ni autonomiste ni indépendantiste ; je suis un nationaliste conscient de ce que demande la société ». Cette phrase de son discours de l'Euskalduna qualifie, dans un 1er temps, qui est politiquement le Président Iñigo Urkullu. Plus généralement, les buts que s'est fixé le nouveau président, qui sont en même temps autant de défis, sont ceux du parti, du collectif :

« Et je dirais que ce sont ceux de la Nation Basque. Ils sont définis dans le rapport politique. Le défi de la Paix en premier, le défi que la nation basque décide elle-même et le défi de la construction sociale dans les 7 territoires du Pays Basque. Et aussi le défi interne. Moi je suis

un chaînon ; nous, l'EBB sommes un chaînon d'un projet de 112 ans. C'est notre première force.

La seconde force c'est l'unité du parti, l'approfondissement et l'enrichissement de la démocratie interne. Je me réfère à la façon d'arbitrer les débats, à savoir communiquer avec la société, à nous adapter aux changements sociaux et politiques de notre environnement. Et aussi à accomplir fermement les décisions que nous prendrons entre tous. Démocratie interne, liberté de pensée mais loyauté et fidélité aux accords et décisions adoptées ».

Interrogé sur l'unité du parti, il répond : « Si ces dernières années, nous n'avons pas offert à la société une bonne image de parti unifié, ceci est dû aux nuances trop mises en avant et aux personnalités que nous avons montrés. Nous avons à répondre à ce défi : savoir transmettre notre unité en interne tout comme face à la société. Le PNV s'est toujours trouvé au centre de la politique basque, il l'est encore et il le sera demain. Je pense que dans un futur proche, nous montrerons à la société basque que le parti a récupéré sa force interne. »

Gouvernera-t-il de la même façon ou aura-t-il un nouveau style ?

« Le bilan est très positif. Son mandat, rempli de risques, a mis le PNV en relation avec d'autres agents politiques, avec l'extérieur. Il a apporté une vision différente de l'actualité, de la modernité et un approfondissement du concept de nation, avec un travail spécial en Navarre et en Iparralde. Son dernier geste, sa renonciation et son retrait de la pratique de la politique active, quelque chose de momentané j'espère, l'honore beaucoup car il l'a fait pour la santé interne du parti.

J'aurai ma propre façon d'agir à la tête de l'EBB qui, ne l'oublions pas, est un organe collectif. Chacun de nous répond aux circonstances et aux conjonctures qu'il doit affronter. Cependant, j'insiste, ce n'est pas mon style, sinon le style que comme EBB nous devons avoir, qui est important. C'est pour cela que nous avons fait des efforts, ces derniers mois, pour ouvrir une nouvelle étape d'illusion dans le PNV et offrir à la société basque un projet dans lequel tous nous ramèrons dans la même direction, marquant l'horizon que notre navire centenaire doit atteindre : celui de la liberté de notre Patrie. »

C'est ainsi que ce biscayen, le premier depuis longtemps (le précédent fut Juan Ajuriagerra juste avant Garaikoetxea en 1977) voit l'avenir du Parti et l'avenir de la Nation Basque auquel travaillent tous les militants et membres de la société basque.



Iñigo URKULLU : "Etre en éveil pour qu'un jour les rêves deviennent réalité."

Iñigo Urkullu, notre nouveau Lehendakari est un homme de conviction et de dialogue. Il nous relate son ambition et son état d'esprit.

Quels sont les grands défis d'EAJ-PNB pour les 4 prochaines années ?

Trois grands défis ont été mis en avant dans les objectifs fixés par la motion politique de notre congrès : renforcer le dialogue politique, accepter les décisions de la société basque et poursuivre le bien être social de la société basque.

Tout d'abord, nous souhaitons renforcer le dialogue politique, parce que le dialogue est le préalable à la paix, tant pour la normalisation politique que pour renforcer la solidarité au coeur de la société. Il s'agit d'un dialogue politique indispensable entre tous les partis sachant que tous les programmes ne peuvent être défendus que dans la paix et la démocratie.

Ensuite, accepter les décisions de la société basque. Nous acceptons les lois et les décisions que les citoyens basques ont accepté jusqu'à présent et leur changement si telle est la décision de la société basque.

Et enfin, poursuivre le bien-être de la société basque. La société basque est plurielle. C'est dans le travail en commun que nous renforcerons la justice et que nous assurerons la solidarité envers les plus démunis. Nous devons également répondre à tous les défis du XXIème siècle.

Vous dites "ETA est une catégorie historique". pour vous ETA fait déjà partie de notre histoire sombre ?

Après 50 ans de soulèvement armé, après une violence révolutionnaire et des actions effroyables, ETA est une catégorie historique. Un terrible exemple qui n'aurait jamais dû apparaître. ETA est né lors du franquisme, en prenant le problème basque comme prétexte et en proposant la force des armes comme seule voie efficace pour obtenir la libération des Basques. Mais comme le disait clairement Juan Ajuriagerra voilà 30 ans, un crime est toujours un crime et la société basque

avait compris que d'un mal il est impossible d'extraire du bien. En cela, la mort politique d'ETA était annoncée dès le départ. ETA n'a jamais eu d'avenir et cela est encore plus évident aujourd'hui. Il n'y a pas d'ETA dans la vie politique. Et EAJ-PNB offre à la gauche abertzale sous l'influence d'ETA d'agir dans la politique basque ensemble ... s'ils rejettent la violence et la terreur.



Comment voyez-vous le processus historique d'union des 3 territoires Communauté autonome basque, Navarre et Pays basque nord ?

Deux conditions sont indispensables, reconnaître dans chaque territoire, les droits humains de tout citoyen et les décisions politiques. Puis, assurer que l'avenir soit construit par la voie de la décision adoptée dans la paix et dans la démocratie.

Les relations entre la Navarre et la Communauté autonome basque dépendront de ce que souhaitent les citoyens des deux territoires. Concernant Iparralde, EAJ-PNB défend une institution pour le Pays basque nord et 3 autres objectifs : l'officialisation de l'euskara, la création



d'une université propre et celle d'une Chambre d'Agriculture.

Pour une large partie de la société, la politique se réalise à Paris. Les personnes ont dans une grande mesure une mentalité centralisée. Selon vous, le jacobinisme a-t-il un avenir dans ce monde globalisé ?

La mondialisation avance peu à peu. Le monde est plus petit, plus proche et plus uniforme. Dans ce nouveau contexte, les Etats sont déjà trop petits pour répondre aux défis internationaux et trop grands pour répondre localement aux besoins de la population. Partout, de nouveaux espaces géographiques et économiques apparaissent, où des citoyens voisins mus par des intérêts proches ou même communs se réunissent pour répondre aux nouveaux défis. Les personnes souhaitent des décisions les plus proches possibles au delà des vieux Etats.

En tant que Basque de Biscaye et du Pays basque sud, quel message souhaiteriez-vous adresser aux lecteurs du Pays basque nord ?

En Pays basque sud comme en Pays basque nord, il n'y a pas de nation sans des citoyens. La nation ne s'impose pas aux citoyens et les citoyens ne doivent pas être soumis à la nation. Les hommes et les femmes font leur possible pour le bien commun, sous le même ciel et sur la même terre. Cette volonté des personnes se projette dans l'avenir pour agir en faveur de leurs enfants.

Que nous soyons en Pays basque nord ou en Pays basque sud, il faudrait faire de la politique le mieux possible et honnêtement. Etre réaliste. Etre réaliste revient à appliquer ce que la plupart des Basques demandent. Etre réaliste, ce n'est pas laisser les rêves de côté, mais c'est l'exercice politique le plus difficile que nous abertzale, jeltzale devons suivre. Rêver de ce que nous voulons et en même temps, être en éveil, pour qu'un jour, les rêves deviennent une réalité.



L'ère de la libre décision des Basques

L'Assemblée Générale ou Congrès d'EAJ-PNB fixe les grandes idées que notre mouvement suivra durant les 4 prochaines années. La motion sur la situation politique générale fixe la priorité de la normalisation politique par l'autodétermination. Voici la ligne générale de cette motion.

Malgré tous les avatars de l'histoire, le projet d'EAJ-PNB reste le même depuis 112 ans, faire de notre patrie, une nation basque libre. «Euzkadi es la patria de los vascos» «Euzkadi est la patrie des Basques».



La politique basque entre dans une nouvelle phase

La violence est le principal obstacle sur le chemin des Basques vers leur émancipation nationale et sociale. ETA est en déclin définitif et nuit à Batasuna sur le plan politique. Le processus de paix n'a pas été assez mûr, mais l'unique responsabilité de l'échec revient à ETA.

La fin de la stratégie des blocs dans la politique basque.

Lors de cette dernière législature, les fissures entre le PSOE et le PP paraissent irrémédiables notamment à propos du nationalisme institutionnel.

Une alternative institutionnelle « à la catalane » est regardée avec intérêt tant par le parti socialiste que par EA, EB et la gauche abertzale.

La fin d'un cycle dans la politique espagnole C'est l'heure de la clarification. Les deux partis PP et PSOE devront prendre en compte les revendications de nations en quête de reconnaissance en Espagne. Le PP utilise ETA à son profit électoral et le PSOE ne peut plus s'aligner sur le PP.

L'avenir nous oblige à des engagements

Le futur est incertain. Nous impulserons des résolutions au Pays basque et en Espagne pour modifier ou suspendre la loi des partis, en faveur d'une politique humanitaire à l'égard des prisonniers. Deux enseignements

des dernières élections : EAJ-PNB est le parti central et le style politique recherché dans une combinaison entre l'efficacité grâce à la proximité et le traitement des questions identitaires plaît.

EAJ-PNB comme instrument en faveur de la nation basque

EAJ-PNB tient compte de la pluralité de la nation basque, d'où sa tradition pactiste. Son projet abertzale propre construit la nation jour après jour, une nation de personnes libres, une nation ouverte, attractive, moderne et librement intégrée dans les structures supra-nationales comme l'Union européenne. Notre nation n'exclut personne.

EAJ-PNB :

- aspire à la reconnaissance politique et juridique de la nation basque et sa participation sur un pied d'égalité dans le concert des nations,
- est conscient que l'initiative sociale, les organisations sectorielles et culturelles et en définitive la société civile organisée constituent la force et le moteur de la vie politique en Euzkadi,
- considère que les institutions démocratiques constituent l'instrument politique par excellence pour avancer vers nos aspirations,
- croit en la culture du pacte entre égaux, clé pour la pratique politique dans un monde interdépendant.



Défis de la nation basque

Le défi de la paix

Rejet ferme du terrorisme, délégitimation du discours par des politiques éducatives, culturelles, de communication, utilisation des ins-

truments démocratiques pour garantir la sécurité, la liberté et la vie des personnes, appui et reconnaissance sociale des victimes, politique de réconciliation, dialogue entre tous les partis politiques pour une fin dialoguée de la violence.

Le défi de la décision

Euzkadi doit obtenir des outils d'autogouvernement moderne en s'écartant des vieux concepts d'Etat-nation ou d'homogénéité ethnique, culturelle ou politique.

Euzkadi se construira sur sa libre décision en incluant dans l'identité nationale basque, les différentes formes de se sentir et vivre basque.

Communauté autonome du Pays basque ou Euskadi

7 forces politiques au Parlement basque et la nécessité du dialogue entre toutes ses sensibilités en assumant la non violence.

Une stratégie propre depuis et pour la Navarre

Les citoyens navarrais sont un sujet de décision propre. Notre projet abertzale est de regrouper tous les territoires basques. Nous avons présenté un projet similaire au Projet de Nouveau Statut basé sur la relation de libre association.

La Navarre et la Communauté Autonome du Pays basque pourront établir les relations souhaitées par les citoyens. Si dans le futur, les citoyens des deux communautés décident librement de constituer une entité commune, la procédure prévue sera suivie et conclue par un référendum démocratique.

EAJ-PNB appuie stratégiquement Nafarroa Bai.

Nafarroa Bai assume le défi d'impulser une nouvelle culture politique, basée sur le dialogue et le respect de la diversité navarraise.

De nouvelles opportunités pour le Pays basque nord (cf Lema n°118 p.19)

La transformation pluri-nationale de l'Etat. Galeuscat

Galeuscat travaille pour que l'Espagne reconnaisse sa pluralité politico-territoriale, identi-



taire, culturelle et linguistique. Le cadre actuel d'un Etat régionalisé ou d'un fédéralisme symétrique n'est pas adéquat en mélangeant décentralisation et articulation de la pluri-nationalité.

La tradition de Galeuscat est de nature fédérale dans un courant moderne qui garantit à de nombreuses sociétés liberté et progrès. Notre vocation de construction d'espaces politiques en réseau de façon pluraliste concerne aussi bien l'Espagne, la France, que l'Europe et le monde.

La participation des Basques à la construction européenne

C'est un espace pour développer nos aspirations, remettre en cause en pratique le concept de souveraineté absolue, apprendre la coopération.

Une Union européenne basée uniquement sur les fondamentaux traditionnels de l'Etat-nation n'avancera pas. Un motif d'espoir, l'Union européenne expérimente la nécessité de conjuguer la diversité avec l'unité.

Nous critiquons l'Union européenne actuelle, peu citoyenne, trop dépendante des décisions gouvernementales, peu sociale et avec de faibles ambitions pour une nouvelle gouvernance mondiale.

La projection extérieure d'Euzkadi, un nouveau défi

L'Europe revalorisera le rôle des régions et des villes comme générateurs de développement économique et de cohésion sociale.

Les régions qui combinent des institutions propres avec une capacité d'autogouvernement, des ressources socio économiques avec un niveau de développement économique et des éléments culturels fédérateurs ont un avantage

comparatif certain.

La globalisation a réduit la distinction intérieur/extérieur et on assiste à une nouvelle répartition des pouvoirs.

Le défi de la construction sociale

La normalisation de l'utilisation de l'euskara dans une Euzkadi plurilingue

la modernité c'est le plurilinguisme et EAJ-PNB le défend. L'euskara, notre marque identitaire la plus spécifique doit être dans la modernité, l'innovation et la créativité.

Le plurilinguisme cela signifie que tous les locuteurs puissent parler la langue de leur choix ce qui n'est pas le cas des bascophones d'où la nécessité d'une politique spécifique en faveur de l'euskara.

Le but est de parvenir à une société bilingue ce qui suppose une société basque plus intégrée dans laquelle les bascophones soient flexibles et les locuteurs des langues hégémoniques favorables à une harmonie linguistique.

Dans la CAV, les avancées obtenues pour la récupération de l'euskara sont évidentes : les droits linguistiques des citoyens sont reconnus avec des politiques actives de promotion. Mais il faudra aller plus loin grâce au sentiment identitaire et à la conscience linguistique des personnes.

Notre architecture juridique doit être respectée par les services de l'Etat.

Pour la Navarre et le Pays basque nord :

En Navarre, l'officialisation devrait être généralisée à tous les citoyens de Navarre. Ce sont eux les seuls titulaires de ce droit.

En Pays basque nord, il est urgent de reconnaître l'euskara et une politique active en faveur de l'égalité linguistique.

Une question clé : l'acceptation sociale de l'euskara

En Euzkadi, l'euskara est largement acceptée pour des motivations diverses. EAJ-PNB défend une vision communautaire de l'euskara comme un élément essentiel du vivre ensemble d'une nation politique et idéologiquement plurielle comme Euzkadi.

L'euskara n'est pas un patrimoine exclusif des nationalistes et est un patrimoine commun à tous. C'est à tous de s'engager en sa faveur. L'euskara n'est un danger ni pour le français ni pour le castillan.



Le défi du futur : l'utilisation de l'euskara

Même si dans la CAV, des progrès ont été réalisés, il ne faut pas entrer dans une auto complaisance. L'avenir de l'euskara n'est pas assuré. Il faut continuer sur cette lancée positive. L'usage n'a pas progressé autant que la connaissance de l'euskara.

Un consensus social est indispensable pour la promotion de politiques positives.

Le défi de la solidarité : une nation en faveur des personnes

EAJ-PNB défend depuis sa création des politiques de rénovation, de transformation sociale progressiste. Il défend une vision humaniste à partir de l'Article 1 de la Déclaration des Droits de l'Homme : tous les hommes naissent libres et égaux en dignité et en droits, dotés de raison et de conscience, ils doivent se comporter fraternellement les uns avec les autres.

EAJ-PNB défend des politiques pour la défense de droits de l'Homme, la dignité de toute personne, la promotion de la solidarité et de la justice sociale.

Nation et solidarité

Le vieillissement de la population, les changements familiaux et les processus migratoires détermineront les politiques sociales, lors des prochaines années. La construction sociale est une partie de la construction nationale.



Egalité homme-femme

Dans son histoire, EAJ-PNB a créé la première organisation féministe nationaliste de l'Etat espagnol en 1932. Malgré une législation avancée, l'inégalité homme femme est toujours présente. EAJ-PNB souhaite un changement des normes et des valeurs par une participation paritaire des hommes et des femmes à tous les postes de responsabilité, la conception de l'égalité comme élément essentiel de la croissance économique, de l'intégration sociale et de la stabilité politique, l'alliance de toute la société, des hommes et des femmes à ce travail.

La justice entre les nations

L'inégalité de la richesse ne cesse de progresser. En 2025, 2 milliards de personnes devraient vivre dans la plus grande pauvreté. Avec la globalisation, les inégalités se creusent même au niveau sanitaire, éducatif ou avec les nouvelles technologies.

EAJ-PNB fidèle à sa philosophie humaniste défend la nécessité de travailler et de promouvoir le droit à la paix, à la solidarité, au développement et à une vie digne aux quatre coins de la planète.



EAJ-PNB défend la coopération des institutions et de la société basque envers les pays les plus pauvres en transférant son expérience de réussite culturelle, économique et sociale pour que les pays les plus pauvres soient les acteurs de leur propre développement.

Créativité et modernité

L'Union européenne a comme objectif d'être le leader mondial dans la société de la connaissance en 2010 et le Lehendakari a pour but de faire d'Euzkadi une référence européenne pour

les 10 prochaines années. Nous avons besoin d'une grande mobilisation sociale en faveur de la connaissance, de la recherche, de la formation et de l'innovation.

Euzkadi peut être un référent mondial de durabilité.

EAJ-PNB a pour objectif de :

- mettre le binôme recherche et développement au service des défis environnementaux généraux
- un engagement pour la solidarité internationale.

Initiative pour le droit à décider comme voie pour avancer vers la normalisation politique. Impulsion donnée au droit à décider, comme voie vers la normalisation politique

La société basque est consciente que la solution au conflit politique basque viendra du binôme paix et normalisation politique. En définitive, il viendra d'un travail partagé sur deux engagements : oui au vivre-ensemble dans la paix et oui au respect à la décision libre et démocratique de la société basque.

En une décennie, de nombreuses initiatives politiques ont été prises pour dépasser le conflit basque.

La société attend des propositions démocratiques positives qui abordent le chemin de la solution au conflit politique que connaît notre pays. Elle attend les solutions qui résolvent les problèmes structurels que le manque de normalisation politique provoque.

Lorsque nous évoquons la normalisation politique, nous faisons référence à la reconnaissance de l'existence du peuple basque comme sujet politique et le droit à sa libre détermination. Par conséquent, le respect du droit de décision des citoyens basques pour que librement et démocratiquement, ils puissent définir leur futur comme peuple.

Partant du principe du respect de la volonté populaire et du droit de la société basque à décider librement et démocratiquement son futur, EAJ-PNB assume l'engagement d'impulser un accord sur le droit à décider. Il est consubstantiel à l'existence et à la reconnaissance des Peuples. Il s'applique dans des conditions d'égalité à toute la citoyenneté. Il s'agit d'un instrument démocratique qui doit devenir le point de rencon-



tre des citoyens basques.

Selon EAJ-PNB, le projet de Nouveau Statut Politique, approuvé à la majorité absolue du Parlement basque, contient des principes et des contenus suffisants pour aborder la solution au conflit politique

basque.

EAJ-PNB se fixe pour objectif la réalisation d'un accord qui soit le fruit d'un ample consensus entre les formations politiques et les institutions d'Euzkadi et de l'Etat. Un nouveau scénario qui sera soumis par référendum à la société dans le respect des droits humains et des libertés démocratiques.

Pour EAJ-PNB, les formations politiques et les institutions devront agir avec la volonté de parvenir à un accord et le rejet de tout type de veto en offrant des solutions à la société basque. Il serait souhaitable que face à de possibles situations de blocage, la société basque soit celle qui par un instrument démocratique comme la consultation populaire valide un processus qui nous permette de dépasser les obstacles existants et nous engage tous à respecter la volonté populaire.

Pour ces 4 prochaines années, le travail du Parti Nationaliste Basque sera de créer les conditions pour que le scénario décrit ci-dessus se réalise, dans un esprit de responsabilité et de décision.



Un progrès social à construire

La motion sur les politiques sociales insiste sur le besoin d'un profond changement dans un monde en mutation avec le vieillissement de la population, les changements dans la structure familiale et les processus migratoires.



Au XXème siècle, la population de la Communauté Autonome basque a doublé puis a stagné

Actuellement la situation démographique est marquée par trois facteurs :

- faible taux de naissance
- croissance de l'espérance de vie
- Immigration, multiplication par 5,5 de l'immigration ces 8 dernières années même si elle est plus faible que dans d'autres régions européennes.

En Pays basque, la famille demeure l'élément central de l'organisation sociale et dans la formation, la socialisation et la protection de ses membres. C'est le concept de famille qui évolue, le nombre plus réduit de ses membres, le type de famille avec l'émergence de familles monoparentales, de couples de fait ...

Les femmes ont également investi massivement le monde du travail sans redistribution des rôles d'où une moindre attention pour les personnes en situation de dépendance et plus de demandes en éducation et services sociaux.

C'est la société qui doit prendre en charge ses besoins

Modèle social d'EAJ-PNB

L'homme est au centre de la société. Nous voulons une société dans laquelle les personnes puissent travailler et gagner leur vie sans souffrir de l'exploitation humaine.

Il faudra tenir compte de différents phénomènes :

- le processus de globalisation économique
- les nouveaux mouvements migratoires
- la flexibilisation et la précarisation des conditions de travail
- la croissance de l'espérance de vie
- la modification des rôles et des modèles familiaux

- l'amélioration des conditions de vie peut se traduire par des comportements consuméristes, passifs et individualistes.

Chez nous il y a d'autres facteurs propres à prendre en compte

- la jeunesse et l'absence de développement normatif des systèmes de services sociaux
- la diversité institutionnelle et politique de notre pays
- la grande tradition et la vigueur de l'initiative sociale

La famille

De plus en plus de familles monoparentales, de moins en moins d'enfants et moins d'attention générale.

On redécouvre le rôle protecteur de la famille face aux multiples crises. Pour EAJ-PNB, c'est une institution clé. De nombreuses transformations ont lieu : baisse de la fécondité, hausse des divorces, reconnaissance des couples de fait hors mariage, notamment homosexuels. Cela a une conséquence sur la demande de services. La demande de droits individuels est plus forte.

Nos objectifs de base sont :

- l'amélioration de la qualité de vie des familles
- la promotion des valeurs de stabilité, de solidarité, d'appui, de respect, d'éducation
- l'appui aux familles comme garante de la cohésion sociale
- l'appui à un projet familial pour les nouvelles générations
- l'émancipation féminine au travail avec en parallèle une corresponsabilité conjugale plus forte sur les enfants et les personnes dépendantes.

Il faut toute une série d'actions dans tous les domaines pour parvenir à ses objectifs en faveur de la famille et d'aides économiques à des structures sociales.

Il faut parvenir à un meilleur équilibre entre res-

ponsabilités familiales et professionnelles. Les entreprises et l'Administration doivent y contribuer.

Tous les publics fragiles doivent être soutenus : les femmes en situation d'abandon afin de sortir du machisme ambiant, les enfants en mal d'encadrement, les personnes âgées en situation de dépendance. La promotion de l'autonomie individuelle demeure notre objectif.



Immigration

Nous allons vers de grands mouvements migratoires dus à l'instabilité, à la pauvreté et à la guerre de régions entières mais aussi à la demande de main d'oeuvre des pays occidentaux. Cela n'est pas nouveau pour nous les Basques. Nous aussi avons été des émigrants. De nombreux immigrés ont travaillé dans les zones minières. Cela a eu d'énormes retombées sur tous les plans notamment politique et culturel.

Puis a succédé une période de relative stabilité. Actuellement, à la faveur de la croissance économique, de nouveaux migrants arrivent. En 9 ans, la population immigrante de la CAV a été multipliée par 5.

Il nous faudra encore dépasser les



barrières culturelles et linguistiques qui nous séparent.

Le vieillissement de la population des pays occidentaux crée des besoins et des services à satisfaire. Euskadi aura besoin de l'immigration pour combattre le vieillissement de la population et la faible natalité. Selon les estimations des Nations Unies, l'Europe devrait doubler d'immigrants d'ici à 2050 pour compenser sa faible natalité.

EAJ-PNB considère les migrants non pas comme une simple main d'œuvre mais comme des citoyens à part entière sujets de droits et de devoirs.

Les immigrés en situation irrégulière sont en situation de faiblesse et d'exclusion sociale, la concurrence devient déloyale, la perte de revenus et l'augmentation des coûts dus à la protection sociale universelle sont des conséquences néfastes.

La politique d'immigration doit être orientée vers :

- une gestion légale des flux sur les principes de l'Etat de droit qui reconnaît des droits mais aussi des devoirs
- une collaboration avec la population immigrante sur des activités de co-développement
- des mécanismes, des politiques publiques d'encouragement du vivre-ensemble entre cultures

Pour créer un destin commun, ils doivent participer au débat public et à la prise de décisions.

Logement

L'impossible accès au premier logement est un des principaux problèmes des citoyens basques qui donne lieu à d'autres problèmes comme la pauvreté et le système d'aides sociales.

Il se construit de nombreux logements et de plus en plus de personnes sont dans l'impossibilité d'en acquérir. Les crédits rendent de nombreux jeunes et d'autres personnes dans une situation de quasi-pauvreté. La spéculation immobilière a été et est néfaste.

Depuis les institutions, EAJ-PNB a mis en place

des mesures légales et fiscales pour faciliter l'accès à la propriété du premier logement, mais cela n'a pas d'effets immédiats.

Egalité entre hommes et femmes

Même légale, l'égalité entre hommes et femmes n'est pas une réalité sociale par la non prise en compte publique de nombreuses discriminations, responsabilités familiales plus importantes, comportements divers dans le monde du travail, moindre accès aux ressources économiques, plus grande vulnérabilité à l'égard de la violence domestique.

EAJ-PNB pense qu'il faut aborder ces problèmes structurels grâce à des instruments publics nécessaires. Le IVème Plan de la CAV sur l'Egalité compte désormais avec la loi du 18 février 2005 sur l'égalité homme-femme. En Navarre, un premier plan a été également mis en place.

Nous sortons d'un modèle unique pour passer à une gamme de services pour mettre en valeur les talents des hommes et des femmes au travail et dans la vie en société.

EAJ-PNB entend participer à ce changement auquel est également soumis l'Administration publique.

Femme, égalité et capital social

Malgré des progrès sociaux, les normes, les valeurs, les règles et les pratiques qui fixent le comportement des hommes et des femmes au foyer ou dans d'autres institutions n'ont pas été modifiées.

La lecture purement economiciste d'une progression du salaire féminin ou une meilleure intégration dans le marché du travail est insuffisante. Nous devons avancer dans l'identification des aspects sociaux de cette inégalité.

Nous reprenons le concept de capital social que l'OCDE définit comme " les réseaux et les normes, les valeurs et les convictions qui facilitent la coopération au sein d'un groupe ou entre les groupes".

Les femmes doivent construire ensemble un développement social équilibré.

Avec le capital social d'une société naît la répartition des rôles et la possible discrimination. Ce n'est ni une meilleure éducation ni une meilleure santé qui modifiera ces rôles mais un changement du capital social.

EAJ-PNB veut travailler au changement de ces normes en interne et dans les institutions publiques. Il faut agir sur la société elle-même et détecter les stratégies qui permettent une plus grande liberté de choix et d'action pour les femmes et les hommes.

Pour ce changement de normes et de valeurs, plusieurs processus sont nécessaires :

- une participation paritaire des femmes et des hommes dans les lieux de décision publics ou privés
- la conception d'une égalité comme élément essentiel de la croissance économique, de l'intégration sociale et de la stabilité politique.
- l'alliance de toute la société, des hommes et des femmes à cette tâche



La participation équilibrée des femmes et des hommes dans les lieux de décision

EAJ-PNB souhaite l'accès des femmes aux postes les plus élevés de responsabilité conscients de la difficulté de cette tâche même dans des sociétés très avancées.

Les différences dans les responsabilités, les aspirations, les valeurs doivent répondre aux intérêts de l'ensemble des citoyens.

Nous avons développé la participation politique et sociale des femmes avec des résultats comme la parité obtenue au Parlement basque.



Cette participation doit être travaillée dans les associations, les mouvements sociaux.

Tant que la présence des femmes à des postes de responsabilité ne sera pas plus importante, l'inégalité continuera au niveau personnel et collectif.

EAJ-PNB considère stratégique le renforcement de l'égalité dans tous les secteurs de la vie sociale et politique : le monde des entreprises, des syndicats, de la culture, de l'éducation, du travail, de l'insertion sociale, de la santé et de l'urbanisme, du transport et de l'environnement.



L'égalité comme élément essentiel de la croissance économique, de l'intégration sociale et de la stabilité politique

Malgré des progrès dans l'insertion au travail, de nombreux hommes répètent leur schémas inégalitaires appris dans leur enfance. L'égalité est plus facile à admettre en théorie qu'en pratique. L'organisation des entreprises demeure ancrée dans un modèle masculin incompatible avec des responsabilités familiales. La mondialisation et la précarisation des contrats de travail rendent encore plus difficile une organisation du travail compatible avec d'autres responsabilités sociales et familiales. La vie personnelle est de plus en plus difficile à assumer d'où l'augmentation de conflits, une dégradation des relations conjugales et une moindre attention accordée aux enfants.

De nombreuses entreprises sont conscientes que le conflit entre vie professionnelle et vie privée est négatif pour elles avec de moindres rendements dus au stress, l'absentéisme, la motivation au travail...

Les conséquences sociales comme la moindre fécondité aboutissent à la recherche d'une nouvelle organisation sociale qui devient une revendication de toute la structure sociale.

Il faut trouver un modèle qui harmonise toutes les sphères de vie d'une personne et non tout concier

lier en fonction du travail. Cela passe par une responsabilité égalitaire dans le travail domestique.

Construire l'alliance de toute la société, des hommes et des femmes

Ce processus de changement doit impliquer tout le monde, les femmes comme les hommes, qu'ils participent à la réflexion sur la justice, la légitimité et la durabilité de l'actuel système patriarcal qui place les femmes dans une situation structurelle de subordination.

Coopération au développement

La coopération internationale pour le développement a toujours été une réalité du peuple basque. Elle a été consolidée par la loi du 22 février 2007 de Coopération pour le Développement. Il existe dans la société basque un tissu social très riche de coopération internationale. Les politiques publiques se sont appuyées sur ces initiatives.

Le renforcement budgétaire constant de la politique de développement montre l'engagement résolu des institutions et de la société basque.

Même si nous n'attendons pas de retour de cette politique de coopération, nous Basques, nation sans Etat recherchons à capter les synergies dérivées de la coopération internationale.

EAJ-PNB appuie une coopération qui se distingue pas sa qualité et son amélioration constante.

La concrétisation d'un engagement de solidarité d'EAJ-PNB

La solidarité et la préoccupation sociale marquent l'histoire d'EAJ-PNB dans son humanisme lié à la démocratie chrétienne.

EAJ-PNB soutient des politiques de développement qui permettent aux pays sous-développés d'être les artisans de leur propre développement et d'assurer l'utilisation effective des sommes engagées.

L'aspect quantitatif de la coopération au développement

Chaque institution basque s'est engagée à dédier 0,7% du PIB à la solidarité envers les pays en difficulté. Cela suppose un calendrier précis pour y parvenir entre 2010 et 2015.

L'aspect qualitatif de la coopération au développement

EAJ-PNB considère que les questions de développement économique, identitaire et culturel qu'Euskadi aborde avec succès sont des préoccupations majeures des pays en voie de développement. Notre priorité est de transférer notre expérience pour aider les pays en voie de développement à être maîtres de leur destin en disposant des instruments et de la connaissance suffisante.

Collaborer avec les dirigeants en place pour fournir des éléments de référence qui font défaut dans ces pays, pour les aider à établir des stratégies de développement.



Participer au co-développement grâce à la population immigrée d'Euskadi

Participer à l'éducation pour le développement et la sensibilisation

EAJ-PNB considère indispensable d'intégrer les principes, les valeurs et les pratiques de développement durable dans toutes les facettes de l'éducation et de l'apprentissage pour favoriser l'intégrité de l'environnement, la durabilité de l'économie et la justice sociale.

Nous souhaitons que notre société soit consciente de la réalité mondiale et en particulier notre jeunesse.

La viabilisation de l'engagement : coordination de structures et efforts

EAJ-PNB estime important qu'Euskadi coordonne ses efforts au niveau institutionnel, associatif et au niveau international.



La culture basque entrera dans l'ère des nouvelles technologies ou disparaîtra

La culture basque est dans une profonde crise et traverse une période difficile. C'est là qu'apparaissent aussi les opportunités. La multiplication de nouveaux médias comme Internet la prédominance de l'anglais sont de nouveaux concurrents sur le marché culturel.

La pression des Etats espagnol et français demeure forte. L'imposition de valeurs, de modèles, d'un imaginaire par les transformations actuelles de la globalisation est une réelle menace.

La crise de notre culture est due au manque d'adaptation de notre société à la révolution culturelle et technologique actuelle. Des entreprises culturelles solides et rentables font défaut. Il nous faut garantir de nouveaux outils et de nouvelles ressources pour garantir la présence de notre production dans le milieu culturel issu des nouvelles technologies.

Nous faisons confiance au dynamisme et à la créativité de notre société. Un soutien public suffisant suffira à créer une nouvelle économie et une nouvelle culture basque.

Culture et identité

La culture est le fondement de l'identité. C'est l'outil qui permet la circulation des savoirs et des connaissances. C'est le résultat des relations sociales établies dans une communauté dans son histoire, modes de vie, symboles, arts, mythes ...

Les éléments caractéristiques d'une culture créent un lien commun : l'identité. Ce n'est pas une répétition mais une mémoire historique et une dynamique sociale en perpétuelle transformation.

Cette mémoire se transmet par l'apprentissage.

Ces liens favorisent la participation démocratique, la solidarité, l'égalité et l'intérêt pour autrui. Les politiques culturelles doivent apporter une réponse aux valeurs et principes de la promotion culturelle :

- l'identité en tant que sentiment qui unit le citoyen à son environnement
- la liberté, dans le respect de la diversité
- l'égalité dans le sens de la démocratisation
- la participation pour la promotion l'engagement et l'implication de la société dans la politique culturelle

Les cultures dans le monde et les droits culturels

Les identités sont la diversité. La majeure partie de la population mondiale est intégrée à des identités collectives partagées sur un territoire. Elles sont un refuge dans un monde



incertain un contrepoint à la communication planétaire. Elles doivent être reconnues et encouragées.

Le problème n'est pas la diversité mais les conditions mondiales du développement des droits humains, politiques et du vivre ensemble. Le défi est d'aborder l'universalisme par le respect des différences.

Les droits culturels sont insuffisamment développés malgré l'existence d'instruments juridiques internationaux (Déclaration Universelle des Droits de l'Homme - 1948, Accord International sur les Droits Civils et Politiques - 1966, ...)

Il est impossible de promouvoir la culture de la paix sans la promotion du respect des droits culturels des personnes et des groupes.

Cultures dominantes et cultures minoritaires

Dans ces Etats, il existe une inégalité entre les cultures. Les cultures dominantes des Etats-Nation bénéficient d'avantages décisifs. C'est un fait établi, objectif. Tout le système éducatif, médiatique et institutionnel transmet cette culture. C'est un système stable, structuré qui se reproduit.

Les cultures minoritaires ne bénéficient pas de cette capacité à se reproduire. Il faut une volonté très forte de la société civile pour pallier à cette carence et un effort institutionnel.

Risques pour les cultures minoritaires

Les cultures qui n'intègrent pas les circuits technologiques, créatifs et productifs seront en dan-

ger. Elles ne pourront compenser la triple pression de la culture transnationale, des flux planétaires et de la culture dominante de l'Etat.

C'est par sa propre volonté et de bons choix stratégiques que les cultures dominées compenseront leur handicap. Il s'agit d'un secteur stratégique et prioritaire, au niveau culturel pour contribuer à la diversité mondiale, technologique pour se doter d'infrastructures, de réseaux et de contenus, économique pour développer un secteur émergent et institutionnel pour devenir un enjeu de premier ordre.

Les difficultés des petites nations sans Etat

Celles qui bénéficient de leur propre sphère publique peuvent répondre aux exigences de la société de l'information et des nouvelles technologies. Les communautés nationales minoritaires doivent créer leur propre référence. Les communautés bien organisées avec une forte conscience collective ont l'avantage de la proximité et du lien au global en adéquation avec une autre tendance celle de la décentralisation et de la localisation.

Il faut bien saisir les risques et les opportunités. La politique culturelle défendue par EAJ-PNB promeut la nécessité de distinguer entre le nôtre nécessaire et l'autre complémentaire avec pour but d'éviter le risque de l'uniformité et celui de l'isolement.



Culture et identités basques

Un concept étendu de la culture basque

Une politique culturelle efficace demande une dépolitisation grâce un concept élargi de la culture basque résultat de 3 apports : la culture centrale héritée, les cultures assimilées comme propre et la culture des citoyens basques actuels dans leur ensemble.

Problèmes pour la construction de la culture et de l'identité basques

Il y a des problèmes de dyglotie et des problèmes pour la culture en basque et pour celle qui n'utilise pas la langue basque comme véhicule. Le futur de la culture basque dépend autant de la normalisation de l'euskara que d'un développement culturel global. L'un aidera l'autre. Il faut une politique d'action positive pour l'euskara dans l'enseignement et dans tous les domaines.

Défis pour la culture basque

Deux problèmes basiques : la mercantilisation et l'internationalisation de la création culturelle dans un monde global et la petite taille du Pays basque qui conditionne la viabilité des produits culturels
Deux opportunités : un savoir faire culturel historique et la capacité d'un appui institutionnel à la culture basque

Relever ou non ce défi dans un monde global
Le développement culturel devient un problème de volonté collective qui concerne tous les domaines. Il faut réussir à ce que les jeunes



générations raisonnent en "glocal" penser global agir local en unissant le global et le local pour une implication réussie au Pays basque.

L'intégration des immigrants dans la communauté et la culture basque

Processus d'immigration

Nous sommes à la 3ème vague d'immigration depuis le XIXème siècle après les deux phases d'industrialisation. Comme toujours il nous faudra revitaliser notre culture propre et la proposer aux nouveaux immigrants

Intégration au travail, fiscal et démographique de l'immigration

Ces immigrants veulent rester parmi nous. Ils doivent bénéficier d'une politique globale qui les intègre empêche la création de ghettos dans la promotion de la culture basque : euskal kultura denontzat.

La population immigrée notamment d'Amérique Latine ne parlera pas une autre langue que l'espagnol. Mais les citoyens basques apprécient leur rapprochement à la culture basque. Les descendants d'immigrés assument souvent leur condition de Basques et leurs enfants apprennent même l'euskara.

Société et communauté deux réalités différentes

Les pays qui les associent ont une société civile forte et une forte participation associative. Notre société est très structurée et assez progressiste au regard de la moyenne espagnole et européenne. La polarisation politique a rendu tabou certains thèmes et crée des distances. Notre identité communautaire n'est pas résolue sur le plan culturel et politique et est en construction. Mais le lien social et la société civile sont très puissants sur la croyance en la démocratie et un sens civique développé.

Diagnostic général

Les principaux problèmes : une production trop faible et un usage limité de l'euskara d'où un développement limité de la culture basque

Éléments à corriger : qualité, pluralité et déontologie des moyens de communication

Il y a des politiques actives en culture, recherche-développement, en réseau et programmes de promotion des nouvelles technologies, mais peu d'attention sur les contenus

Culture basque et économie

Les moyens économiques sont indispensables à la culture et la culture propre accentue les

relations de production grâce à un renforcement de la proximité et de la connaissance. Nous Basques devons passer de l'économie matérielle (fer, machine...) à l'économie immatérielle de la connaissance et des savoirs. Le secteur de la culture est source de richesse, d'ouverture vers l'extérieur et de renforcement de notre communauté. Cela a des conséquences très fortes sur l'incitation à la formation, à la créativité, à l'alimentation des médias et à l'investissement dans les nouvelles technologies.

La nécessité d'un secteur productif propre

La culture et la communication ont été des enjeux dans les stratégies de développement régional comme l'amélioration de l'image d'un territoire sur le plan international. Le dynamisme culturel d'un territoire dépend des médias locaux, des acteurs, des événements culturels en réseau ou non

Organisation, participation et coopération

La culture basque doit trouver des niches spécialisées au niveau international. La coordination entre les acteurs privés et publics doit progresser. Les lieux de rencontre doivent se multiplier. Une politique générale sur les plans fiscal, touristique, industriel, éducatif ... est à mener. Les politiques culturelles doivent chercher un équilibre entre l'intérêt public et l'initiative privée. Il faut créer des structures mixtes comme le Conseil basque de la culture ou l'Institut des Arts et Industries Culturelles.



Une nouvelle direction nationale.

Inigo Urkullu présidera un nouvel Euzkadi Buru Batzar rénové. 5 hommes, 3 femmes, une meilleure représentation féminine et une nouvelle équipe expérimentée. La direction nationale sera au complet lorsque les président(e)s des directions régionales seront élu(e)s.

Belen Greaves

Secrétaire nationale

Badillo, Bizkaia, 51 ans

Elle est membre de l'organisation municipale d'Abando, un quartier de Bilbao, celui de Sabino Arana Goiri. Licenciée en droit à l'université de Deusto, elle est trilingue (euskara, castillan et français). Cette ancienne parlementaire basque est députée forale à la culture en Biscaye.



Amaia Espinosa

Bizkaia, 51 ans

Cette enseignante en euskara est adhérente à l'Organisation municipale d'Artea. Elle est trilingue (euskara, castillan et français)



Aitor Alzola

Araba, 52 ans

Il dépend de l'organisation de Vitoria-Gasteiz Erdialde. Il est licencié en sciences des entreprises. Il est actuellement membre de la direction régionale, l'Araba Buru Batzar.



Iñaki Goikotxeta

Bizkaia, 52 ans

Il habite à Galdakao. Il est polyglotte (euskara, castillan, français, anglais). Licencié en Droit, en sciences économiques et des entreprises, cet avocat est professeur à la faculté de Droit de l'université de Deusto.



Joseba Aurrekoetxea

Bizkaia, 43 ans

Il a été conseiller municipal à Portugaleta. Licencié en droit, cet expert de la politique sociale et des services sociaux pour l'université de Deusto a été parlementaire basque. Il est reconduit dans sa fonction de membre de l'Euzkadi Buru Batzar.



Aitor Olaizola

Gipuzkoa, 44 ans

Il est membre de l'Organisation municipale d'Irun. Euskaldun et castillanophone, il est également francophone et anglophone. Il est le responsable territorial du service d'urgence SOS Deiak.



Irene Berasaluze Lazkano

Gipuzkoa, 39 ans

Elle est membre de l'Organisation locale Mendaro en Gipuzkoa. Elle est euskaldun et diplômée en droit. Elle est membre de la direction régionale, le Gipuzko Buru Batzar et maire de Mendaro.

Elle préside le Conseil d'Administration de Debegesa. Elle est membre du Conseil Territorial d'EUDEL, la fédération des communes du Pays basque en Gipuzkoa.



Jose Mari Zalbidegoitia

Bizkaia, 52 ans

Ce Bilbotar est membre de l'organisation locale Sabindarrak. Il est bilingue (castillan et français). Ce responsable financier du groupe de capital-risque Talde est licencié en économie. Il était déjà membre de l'ancienne direction nationale d'EAJ-PNB.





Congrès d'EAJ-PNB 2007

Le 5^e Congrès d'EAJ-PNB, 1^{er} et 2 décembre, à l'Euskalduna de Bilbao a désigné, à l'unanimité de ses représentants, Iñigo URKULLU, président du parti pour les 4 années à venir.



Dans les coulisses du dernier congrès

Tous les 4 ans, les délégués d'EAJ-PNB convergent des 7 coins du Pays basque vers Bilbao pour le congrès du parti. Un congrès, où ces délégués voteront les motions qui détermineront la feuille de route de l'alderti mais aussi éliront leur nouveau président.

Mais ceci, c'est la partie visible des deux journées du congrès qui ont eu lieu les 1^{er} et 2 décembre dernier.

En coulisses, c'est la « machine » EAJ-PNB qui a travaillé pour accueillir tous les délégués.

Des 3 provinces du Pays basque nord, une vingtaine de délégués et de représentants de la direction régionale, l'IBB, ont pris le chemin de la Biscaye. L'objectif : le centre des congrès Euskalduna, en plein cœur de Bilbao.

En ce premier jour de congrès, le temps n'est décidément pas au beau fixe avec de la pluie

et un ciel gris et bas. Mais l'impression de grisaille s'estompe vite dès que l'on rentre dans le magnifique palais Euskalduna. L'autre bonne surprise du jour, c'est que pour y arriver, il n'y a pas d'embouteillage: on prend une sortie d'autoroute et hop! on y est. Le palais des congrès est donc magnifique. Le dire ne vous en donnera pas forcément une idée précise, mais sachez qu'il a été élu, il y a peu, meilleur centre de congrès du monde !

Il comprend 3 niveaux articulés en plusieurs salles. En ce samedi matin, le rendez-vous est fixé dans « les coulisses », dans une salle adaptée aux discussions autour des amendements au projet 2007. La magnifique et grande salle est réservée pour le lendemain, jour où le nouveau président Iñigo Urkullu va prononcer son premier discours.

Mais revenons au samedi matin : les discussions commencent autour des textes et des amendements. Des amendements votés, ou pas, avec un petit carton vert pour bai et rouge pour ez. Le blanc est là aussi, au cas où.

Des discussion s'engagent parfois sur un point ou un autre. Puis vient l'heure de la pause café à 12h ! Pour le lunch, il faudra attendre 14 heures. Heureusement, certains délégués d'Iparalde ont pris la précaution de s'arrêter en chemin pour la pause casse croûte.

Puis, reprise des discussions l'après-midi jusqu'au soir. Ensuite les délégués ont quartier libre. La délégation du Pays

basque nord a choisi de se retrouver autour d'une bonne table au batzoki d'Abando tout comme celle de Navarre. Le repas est copieux, forcément, et agrémenté par des chants basques.

Puis, la soirée se poursuit avec deux options : direction l'hôtel pour les plus sérieux (le lendemain matin les travaux reprennent quand même à 10h) sinon direction la ribambelle de pubs qui cerrent le quartier. La majorité des



navarrais suivis par quelques courageux d'Iparalde prend le chemin des écoliers. Et le poteo finit dans un lieu mythique de la ville : le café antzokia.

Le lendemain matin, le congrès reprend avec un ton nouveau, à la fois solennel et festif. On se croirait presque dans un show à l'américaine avec l'arrivée de la direction d'EAJ-PNB sur une musique de fond et de grands drapeaux basques ondulant parmi la foule des délégués. La presse se déchaîne : les flash crépitent devant les hommes du jour, le lehendakari Ibarretxe, le président sortant de l'alderti, Josu Jon Imaz mais surtout le nouvel élu, Iñigo Urkullu.

Le premier discours de celui qui sera à la tête du parti pour les quatre ans à venir est très pro. Dans la forme, avec un pupitre dressé sur une scène sobre où l'on peut voir en arrière plan une trentaine de jeunes d'Egi, l'organisation de jeunesse du parti. Et dans le fond, avec un discours bien pesé dans un contexte très tendu alors que l'ETA vient de tuer deux gardes civils en France. La condamnation de l'acte est ferme et trouve un large écho dans la salle fatiguée de tant d'années de violence.

Mais cela n'altère pas la joie des militants quand toute la salle ovationne les trois hommes du jour : Ibarretxe, Imaz et Urkullu. Désormais, le parti rassemblé peut maintenant s'atteler à la préparation des futures élections de mars, tant en Hegoalde (législatives) qu'en Iparalde (municipales et cantonales).





Euskararen gora beherak

Duela 25 urte, 1982an beraz gauza handiak egin ziren euskararen alde. Lehenik euskararen legea (1982-11-24) euskara hizkuntzari babesa ekartzen diona ofizialtasunaren bitartez. Hezkuntzan bixtan da eta ikusten dugu 25 urte berantago euskaradunen kopurua sekula baino handiagoa dela.

Baina eguneroko beste hainbat eremutan ere, hala nola seinalakuntzan. Ez bakarrik bideena. Edozoin magasin edo dendak euskaraz behar du adierazi bere presentzia. Eta administrazioak berdin bere paper guziak euskaraz ere ezarri. Hori da ofizialtasuna.

1982ko urte horretan berean sortu zen Euskadi Irratia, euskarazko berriak eta mintzaldiak alde guzietara zabaltzen dituena. Euskal Telebistarekin eta Radio Euskadi-rekin hiruek egiten dute E.I.T.B. deitu irrati telebixta etxea.

Gaur egun Jaurilaritzan Miren Azkarate da Kultura Sailburua eta Euskara azpi sailaren burua Patxi Bazkarrika, Hizkuntza politikako saila (H.P.S.) eremaiten duena.. Euskararen Aholku Batzordean biltzen dira euskararen erabileraren aditu andana bat : erakasle, idazle, kazetari, unibersitari, ikerle eta abar. Elkarte horren aurrean egin zituen adierazpen batzu lbarretxe Lehendakariak 25 urteen karietara :

« Duela hogeita bost urteko euskal gizarteak euskararekiko zituen beharrak aldatuz eta eguneratuz joan dira, eta behar berri horiei beha egon da, behin baino gehiagotan, unean-unean eraruta egon den Euskararen Aholku Batzordea. Duela hogeita bost urte ez zegoen internetik, gazteen artean euskaraz zekitenen kopurua urria zen, lan munduan edo administrazioan euskararen presentzia hutsaren hurrengo zen, hedabide gutxi batzuk zeuden euskaraz ari zirenak, eta abar. Ordutik hona asko egin dugu, herri-erakundeok eta askotarik elkarte, erakunde eta gizabanakook batera, lan-kidetzan egin dugu gainera. Euskarari etorkizuneko ateak parez pare ireki dizkiogu denon artean., Aurreratu dugun guzia euskal gizatearen lorpena da .

Harro egoteko motiboak badauzkagu, baina kontuz ! Triunfalismoan erori gabe, tentsio-puntua ezerezean utzi gabe. Bide luzea egin dugu, baina, are luzeagoa dugu eginkizun. »

Ibarretxe bera izan da eredugarri : euskara ikasi eta irabiltzen baitu. Bai eta ere babesa ematen dio legearen eta hizkuntza sailaren bitartez.

Erasoak

Hala ta guziz ere, nahiz ofizialtasuna izan Euskadiko lurraldean, eta lege bat bere babesa-

rendako, etengabeko (gelditu gabeko) erasoak, atakak hartzen ditu euskarak. Azkena iduriz Aznar Espainako gobernu presidente izan zenaren ingurutik dator. Eta ez da nola nahikoa. Estatu Batuetako Wall Street Journal Kazetak egina, erranez euskara hizkuntza primitibo bat dela, deusetako baliorik ez duena. Estatu Batuetako euskaldun ezagun batzuk gutun bat bidali diote Aznar jauna Kontseilari duen kazeta horri. Pete Cenarruza Idaho Estatuko Idazkari Nagusia izana, Reno Unibersitateko erakasle eta idazle andana batekin. Harrigarria euskal izaitearen kontrako herrak nola irauten duen frankista izandakoen baitan.



M. Erramospé, Euskal Kultur Erakundearen zaindari

Erasoaren bigarren etsenplua, behar bada oraino trixteagoa. COPE deitu irrati katea, Espainiako Elizaren irrati katea. Ez da egunik pasatzen non ez duten zerbait mespretxu agertzen euskarari buruz : euskara hizkuntza pobrea dela « apatxearen » edo « komantxearen » heinekoa (hizkuntza guziek ber balioa daukatela ez dakite!!). Euskal hiztegiak ez omen du hitzik « arbola » (hau españoletik hartua !!) erraiteko. Bakarrik pagoa, lizarra edo haritza deitzen ahal omen ditu ! Zuhaitza hitza ez dute ezagutzen. Azken urteotan euskara batua deitzen den gauza bitxi bat asmatu omen dute euskaldunek, bizkaitarretik bildua gehiena !!! eta erakasleek haurrak bortxatzen omen dituzte eskoletan euskara ikastera. Uste ginuen Elizak munduko hizkuntza eta kultura guziak errespetatzen zituela eta misionestei, artoski gomentadaten bakotxa bere herriko kulturaren murgildu zadin.

Iduri du Espainia Zentro eta Behereko Eliza

(Kastilla – Andaluzia) arras atzeratua dela Rouco Kardinalarean idurirat. Zer pentsatzen ote du Tarascon Kardinalarenean, Elizaren berri zaile izan zenak !!!

Egunkaria

Eraso horren barne sar ahal daiteke Egunkariari 2003az geroztik egiten dioten auzia ? Denak debekatu ondoan, bere buruzagiak, Joan Mari Torrealdei, Iñaki Uria, Peio Zubiria, Martxelo Otamendi torturatu eta preso altxatu ondoan, oraindik auziperatuak jarraitzen dute. Orain bi auzi jarri dizkiote bizkarraren gainean.

Bat ekonomikoa (BEZ edo TVaren deklarazioen gatik) baina hor badaukate Diputazioak egin ikerketa bat. Ikerketa horrek erabat xuritzen du beren kudeaketa. Eta gero bigarren auzia Madrileko Tribunalean, batere frogarik gabekoa eraiten duena ETak egin planifikazio baten ondorekin sortu dela Egunkaria. Egia, hau da Egunkaria euskarazko kazeta zelako eraso da. Durangoko Azokan Torrealdei-en inguruan bildu gara talde bat defentsaren egiteko eta ondoko egunetan mobilizatu beharko gara gure lagunaren alde.

Iparaldean ere

Sekula historian (salbu Erreboluzio denboran) ez dira berdinak izan Frantziak euskarari eta euskaldunei egin erasoak. Erran dezakegu maltzurragoak izan direla eta gelditu gabe Estadau entseiatu dela gure nortasuna gal arazten.

Orain Euskal Kultur Erakundearen aldi da. Ez omen da Frantziako Estadao asmatu kultur kriterioetan edo prozeduretan sartzen. Hautetsien Kontseiluan (2007-12-14) entzun dugu KEren proposamenak ondoko urteetako, delako « Lurralde Kontratuan » sartzeko, berriz jantzi behar zirela, Paristar administrazioaren hizkuntza erabiliz eta proiektu « sexy » bat preparatuz !!! Irri egitekoa baliteke .Baina entzun dugu ere euskal kultura bere munduan aise hesten dela eta ez duela kultura unibertsalean parte hartzen !!! Betiko akusazio ber berak errepikatzen dituzte. Halere, uste dut ohartu direla horko buruzagi handiak (Lamassouza presidente eta Jaun Prefeta) euskaldun hautetsiek ez gurela sekula onartuko EKE baztertua izan dadin. Kulturak eta Hizkuntzak euskal lurraldearekin bat egiten dute, gure izaitearen arima dira. Gure buruzagi handiak entseiatuko omen dira KEren proiektua onhar arazten. Baina zer mespretxua eta zer arrogantzia !

Euskararen eta euskal kulturaren aldeko borroka betikoa izango da.!



Les cantonales approchent

Le 9 mars prochain aura lieu le premier tour des élections cantonales (dans certaines zones du Pays basque) et également des municipales.

Et partout, les bruits entendus depuis quelques mois s'amplifient et l'on commence à connaître les stratégies des partis. Le PS, lui, est clairement dans l'optique de faire tomber la majorité UDF-UMP du président du Conseil général, Jean Jacques Lasserre, grâce au gain de certains sièges de conseillers généraux. Mais voilà, où les gagner ? Bidache ? Jean Jacques Lasserre aurait déjà commandé le champagne. Espelette ? Vincent Bru aurait passé sa commande en même temps que J. Jacques Lasserre. Biarritz est ? Juliette Séguela aurait fait de même que ses deux collègues précédents. St Jean de Luz ? Le tenant UMP du siège devrait participer à la commande groupée de champagne. Ustaritz ? Bernard Auroy, le maire de la ville, bien secondé par la maire de St Pée sur Nivelle ne devrait pas avoir trop de difficultés face au candidat communiste soutenu par le PS. Mauléon ? Pepela Mirande semble bien installé. St Palais ? Le maire de Luxe pourrait être « accroché » à cause de l'histoire de la transnavarraise, mais de là à tomber... A Anglet sud, le PS espère rafler la mise avec Guy Mondorge et profiter de la désunion des centristes et de la droite locale. Mais le sortant Beñat Gimenez a des ressources, alors... Hendaye ? C'est là que résident les espoirs du PS avec le maire d'Hendaye, Kotte Ecenarro, battu seulement d'une poignée de voix par Daniel Poulou lors de l'élection précédente.

Compliqué à Baigorri et Hiriburu

Dans certains cantons, le jeu est particulièrement troublé par les enjeux qui dépassent les limites cantonales. C'est le cas des cantons de St Pierre d'Irube et de Baigorri. Dans le premier, l'inamovible conseiller général sortant J.P. Destrade ne se représente pas pour des raisons de santé. Il déroule ainsi un boulevard au maire de St Pierre d'Irube Alain Iriart. Très estimé pour ses capacités de travail et de dialogue, le candidat sans étiquette devrait avoir le soutien officiel de la majorité départementale (lors du vote délicat pour la présidence, il pourrait apporter une voix précieuse au candidat Lasserre). Au PS, c'est le flottement. Du côté de la gauche abertzale, certains de ses amis ne semblant pas lui pardonner de ne pas partir avec l'étiquette EHB pourraient décider de présenter quelqu'un contre lui.

A Baigorri par contre, le conseiller général sortant abertzale a choisi de jouer le jeu de la coali-

tion EHB allant même jusqu'à prendre une suppléante proche de Batasuna. Dans ce canton, la droite part très désunie avec pas moins de 3 candidats annoncés : MM Iroumé, Lambert et Etchandy. Ce qui semble certain, c'est que Jean Michel Galant qui avait été élu grâce à une triangulaire la fois précédente, pourrait se retrouver face à un front uni au second tour. En un mot, du côté de la présidence du Conseil général on le jugerait « pas assez fiable » (pour qui voterait-il pour la présidence, si le jeu était très serré entre la majorité actuelle et le PS ?) et donc sa défaite serait amplement souhaitée. Mais voilà, il se pourrait bien que les manœuvres en sous main aient l'effet inverse de celui escompté et que Jean Michel Galant obtienne le soutien des électeurs « seul contre tous ». Cela n'avait pas trop mal réussi à un certain Jean Lassalle lors des dernières législatives...

Décentraliser...

Alors que dans l'Europe entière (sauf en Turquie, mais la Turquie est-elle en Europe ?) on ne se pose plus la question de la décentralisation, la France continue à aimer les débats d'arrière garde. Alors, reprenons : faut-il décentraliser davantage ou garder la structure actuelle de l'Etat français ultra-centralisé ?

C'est la question que se sont posés lors du récent congrès de l'association des régions de France, Alain Rousset et Michèle Alliot-Marie. Le président PS de la région Aquitaine va dans le bon sens (cela commence à être une bonne habitude chez lui). Il a commencé par critiquer « les faibles moyens dont disposent les régions » et constaté que « lorsqu'on observe tous les pays d'Europe qui réussissent, tous ces pays sont régionalisés ». Du coup, il en conclut qu'« il faut déjacobiniser impérativement la tête et les institutions de notre pays ».

...ou pas

Mais voilà, la France c'est quand même un pays qui a un modèle étatique ancien comme l'a rappelé Michèle Alliot Marie, qui ne pense pas qu'il faille passer « d'un système jacobin et centralisé à un modèle fédéraliste qui n'est pas dans notre identité ». On pourrait d'emblée rétorquer que ce modèle n'a jamais été dans la tradition basque, ni même française, puisqu'il ne date que du début du XIXème siècle et de Napoléon 1er. Mais bon...

Autre argument massu de la ministre de l'intérieur : « L'Etat est le garant du développement de chaque territoire ainsi que de l'équilibre global des finances publiques ». En gros, grâce à l'Etat, il y aurait moins d'inégalités et les finances seraient saines. Et là, la réplique est facile : vu comment sont gérées les finances de l'Etat avec leur déficit abyssal et la répartition

des richesses (voyons, voyons, comparons Neuilly-sur-Seine et Mantes la jolie, par exemple ...) le doute n'est plus permis : décentralisons et donnons plus de responsabilités aux élus de terrain.

Baiona à la crèche

Après Biarritz et Ciboure, ce sera au tour de Bayonne d'accueillir une crèche bascophone en ce début d'année 2008. Installée dans les locaux de la maison de la vie citoyenne à Balichon, elle accueillera 15 enfants dans l'immédiat. C'est Dominique Ortuno qui en assurera la direction. Une continuité, pour celle qui dirige déjà la crèche bascophone lancée à Ciboure par l'association Luma qui s'implante désormais à Bayonne. Une implantation que l'association escompte bien développer avec l'aide des municipalités du Pays basque. A des parents un peu inquiets au départ d'inscrire leur enfant dans une crèche en basque, Dominique Ortuno répond avec le sourire : « Parmi les 15 familles inscrites, nous notons de origines très diverses, basque, écossaise, irlandaise ou algérienne. Plus tard, tous ces enfants seront trilingues alors que leur famille n'aurait pas pu forcément leur transmettre l'euskara sans l'aide de Luma au départ ».

Cette création à Bayonne n'est pas le fruit du hasard, mais l'une des conséquences de la convention signée entre la municipalité et l'Office public de la langue basque.

Conférence eurorégionale

La conférence eurorégionale, ce lieu de rencontre entre élus des deux côtés de la Bidasoa existait déjà. Réunissant le gouvernement basque, la députation de Gipuzkoa, la région Aquitaine, le département, le Conseil des élus du Pays basque et la préfecture, elle a pour ambition de discuter de questions communes et pourquoi pas amener une réponse transfrontalière à des problèmes communs.

Mais voilà, il manquait une existence légale pour pouvoir prendre des décisions et les voir appliquer. Du coup, la conférence eurorégionale est devenue une association loi 1901 qui aura son siège, son personnel et surtout ses finances propres.

Les dossiers qui pourraient être de la compétence de la nouvelle entité toucheraient la vie quotidienne comme la santé (centre hospitaliers, secours...) ou les transports (routier mais aussi fret maritime...). Le maître mot de la nouvelle association sera la coopération.

Ultime fierté pour ses promoteurs : sous cette nouvelle forme, la conférence régionale est la première du genre en Europe !



Communauté autonome basque

Fin 2007 : zoom sur la Communauté autonome basque

En Biscaye, le dynamisme industriel ne faiblit pas même si la crise mondiale et la politique monétaire américaine en réduit sensiblement les effets. Les entreprises basques s'installent en Inde, en Chine, en Indonésie après avoir consolidé leurs positions en Amérique latine.

La transformation de la ville de Bilbao à travers la récupération des rives du fleuve, la modernité de l'urbanisation et la technologie mise au service de l'art (le pont Xuri, Eskualduna, les arcades de Daniel Buren ...) traduisent une activité sans cesse croissante.

La stabilité politique se trouve vérifiée par le récent renouvellement d'Azkuna à la mairie de Bilbao et de Jose Luis Bilbao, à la présidence de la diputacion de Biscaye. Ces deux personnes sont membres d'EAJ-PNB. Les fruits des très nombreux investissements effectués ces dernières années dans cette province deviennent de plus en plus palpables.

En Gipuzkoa, les événements culturels se multiplient et prennent de l'ampleur suite à la création du nouveau Kursaal. Le tourisme, richesse principale de cette ville, souvent visitée par les familles royales repart de plus belle. En politique, dans cette province agitée où

EAJ-PNB a choisi à la fois le dialogue et la fermeté, il parvient à conserver le pouvoir. Un pouvoir partagé : la mairie est revenue au socialiste Elorza, la province à Markel Olano (EAJ-PNB).

En Araba, à Vitoria-Gasteiz, siège du Gouvernement basque, l'urbanisation s'est diversifiée vers les commerces, les bureaux et les appartements, à partir de 1975. Le pouvoir d'achat a nettement progressé. L'autre source de richesse se situe dans la production des vins de « la Rioja Alavesa ». L'exportation s'est développée. Un nouveau type de commerce est en train de naître : des hôtels luxueux, véritables oeuvres d'art, parmi les vignobles.

En politique, cette province longtemps conservatrice s'est ouverte tant au centre qu'au socialisme. La population se concentre dans la capitale.

Il reste dans la Communauté autonome encore beaucoup de choses à réaliser : dans l'aide sociale, les retraites, la circulation routière, l'Y ferroviaire basque, le port extérieur de Pasajes, l'aéroport du Gipuzkoa ...

Les droits de l'homme : 5 affirmations

Chaque année, le Gouvernement basque réalise une déclaration institutionnelle à l'occasion

de la Journée internationale des Droits de l'Homme. Dans les circonstances présentes, elle n'en a que plus de résonance chez nos frères du Sud !

« Aujourd'hui tout discours prétendant expliquer, justifier ou défendre l'activité d'ETA perd toute légitimité et toute crédibilité. Nous constatons qu'il y a encore des personnes parmi nous qui nient le droit à la vie de leur concitoyens. Le Gouvernement dénonce aussi les emprisonnements injustes et disproportionnés qui ont lieu chez nous actuellement de la part de la Justice espagnole. Il rappelle que le Comité de prévention de la Torture du Conseil de l'Europe a signalé récemment l'existence de tortures dans des centres de rétention malgré leur interdiction absolue. La dispersion des prisonniers constitue une peine supplémentaire pour les condamnés et leurs proches. Enfin, dans une démocratie, les espaces légitimes de liberté d'association, de presse, d'idéologie, d'expression et de respect d'autrui doivent être respectés ».

Tels sont les 5 recommandations extraites du discours de Joseba Azkarraga, ministre de la Justice et de la Sécurité Sociale du Gouvernement, le 9 décembre dernier. Autant de recommandations que ne manqueront pas de méditer nos fidèles lecteurs. Ils ont raison.

Navarre

Juan Cruz Alli cèdera prochainement sa place

Parmi les personnes politiques navarraises les plus en vue de la « transition » espagnole, on peut citer l'élue centriste Juan Cruz Alli facilement reconnaissable à son immense béret. On le savait lié entre autres au ministre bas-navarrais Michel Inchauspé. Il occupa même quelques temps les fonctions de chef du Gouvernement de Navarre.

Membre du parti conservateur l'UPN (Union du Peuple Navarrais) dirigé par le président Miguel Sanz et très attaché à cette terre ainsi qu'à son histoire, J. C Alli souhaitait en son for intérieur faire évoluer ce parti vers le centre. L'éloigner en quelque sorte du PP cher à Jose Maria Aznar tout en demeurant à l'écart des partis basquistes de « Nafarroa Bai » et bien sûr de la gauche.

Pour y parvenir, il abandonna l'UPN avec un groupe d'amis pour créer voici quelques années, le CDN, c'est-à-dire Convergence

Démocratique Navarraise, un courant centriste, démocrate, plutôt social que libéral. Cette tentative fut un échec, lui-même en convient. Certes, 2 membres du CDN figurent parmi les ministres du Gouvernement foral à Pampelune, mais Miguel Sanz pilote « le bateau » en toute sérénité. En fait, par 2 fois, les électeurs ont dit non à la proposition que leur faisait Juan Cruz Alli. Celui-ci en tire donc toutes les conséquences : lors du Congrès CDN du printemps prochain, il passera la main.

Les élections législatives en Espagne approchent : "Nafarroa Bai se mobilise"

C'était l'été dernier, on s'en souvient, lors des élections en Navarre, les socialistes refusèrent après de très longs palabres et sous la pression de leur direction madrilène la main tendue par la coalition « Nafarroa Bai » et son leader Patxi Zabaleta pour former un nouveau gouverne-

ment à Pampelune. Maintenant que les élections législatives espagnoles sont en vue, il ne fait pas de doute qu'ils s'en souviendront. « Nafarroa Bai » ira seul aux urnes. Un rapprochement avec Batasuna, gauche abertzale jusqu'au boutiste est en effet totalement exclu.

Patxi Zabaleta, figure emblématique de la revendication identitaire en Navarre fut le premier à rompre avec Batasuna, au nom du respect du droit fondamental à la vie. Aralar, le parti qu'il dirige fut créé le 10 mars 2001



Les répercussions de la guerre civile

L'action du gouvernement d'Euzkadi concernant les secours aux réfugiés

Dans les ports français, à leur arrivée, les réfugiés étaient assistés pour les changes de monnaie, les distributions de lait et de vivres, les livraisons des bagages, les vaccinations et l'assistance médicale aux blessés et aux malades par un personnel compétent qui avait été désigné à cet effet par les Délégations de Bayonne et de Bordeaux du Gouvernement d'Euzkadi. La collaboration qu'apportèrent les délégués basques aux autorités françaises fut efficace et facilita grandement la tâche de ces dernières. Parlant de l'organisation des secours, le journaliste Pierre Dumas put écrire : « Jamais, on ne vit un exil mieux organisé ». Dans les ports, dès leur arrivée, des résidences et des centres d'accueil étaient désignés aux réfugiés.

Le gouvernement basque entretenait, exclusivement par ses propres moyens – outre les autres refuges existant sous le contrôle des autorités françaises – les résidences de réfugiés suivantes :

- Orthez (Basses-Pyrénées, en Béarn) – 100
 - Guéthary (Basses-Pyrénées en Pays Basque – Labourd) – 260
 - Saint-Christau (Basses-Pyrénées, en Béarn) – 620
 - Dax (Landes) – 200
 - Narbonne (Aude) – 340
 - Sète (Hérault) – 300
 - Pézenas (Hérault) – 220
 - Château du Loir (Sarthe) – 70
 - Noyon (Oise) – 180
 - Châtenay-Malabry (Seine) – 120
 - Enghien-les-Bains (Seine-et-Oise) 2 refuges – 258
 - Compans (Seine-et-Marne) – 500
- Soit au total : 3168 réfugiés.

On notait encore la présence de 100 réfugiés à Marclair-Les-Huy (Belgique).

Outre ces résidences, le gouvernement d'Euzkadi avait établi des colonies d'enfants regroupant environ 650 personnes.

- A Saint-Jean-Pied-de-Port
- Enfants – 420
- Prêtres, professeurs et auxiliaires – 80
- A Poyanne (Landes), dans un édifice dépendant de l'évêché de Dax
- Fillettes – 110
- Prêtres, professeurs et auxiliaires – 20
- A Armendaritz
- Fillettes – 115
- Prêtres, professeurs et auxiliaires – 20

De plus, environ 8000 enfants basques avaient été recueillis par des familles françaises et des collectivités, sous le contrôle du Gouvernement Basque.

Des enfants avaient été également évacués vers la Belgique (3200), la Grande-Bretagne (3890 dans 98 colonies), en Suisse (245 enfants), au Danemark (102) et même en URSS (1489 enfants).

En Grande-Bretagne il y avait encore en 1939, 1600 enfants basques contrôlés par le gouvernement basque et entretenus par



L'Hôpital de La Roseraie

diverses organisations particulières. Ces enfants étaient encadrés par 66 professeurs et 12 prêtres.

L'hôpital de la Roseraie à Bidart

En même temps que les civils, furent évacués des hommes qui du fait de la guerre, avaient été blessés et mutilés.

C'est pour les soigner et aussi pour donner aux réfugiés l'assistance médicale gratuite que fut créé l'hôpital médico-chirurgical de la Roseraie à Bidart près de Biarritz.

Au début de 1939, se trouvaient encore dans cet hôpital, 250 mutilés et 50 malades. Au total, plus de 800 hommes, jeunes pour la plupart, passèrent dans cet établissement. Les services sanitaires de cet hôpital étaient assurés par 6 médecins et 20 infirmières. La direction générale incombait à l'éminent chirurgien Gonzalo de Aranguren.

L'édifice loué par le Gouvernement d'Euzkadi à partir du 1er juillet 1937 était vaste et réunissait les conditions les plus favorables pour les fins auxquels il était destiné. Il possédait un grand jardin, une piscine d'eau de mer, deux courts de tennis et deux frontons. Il abritait les services de chirurgie générale, de médecine générale, de maternité, d'odontologie, d'ophtalmologie, d'oto-rhino-laryngologie, de stomatologie, de dermatologie et de gynécologie.

Des sections de rééducation, des écoles techniques avec des ateliers d'orthopédie, de fonderie, de couture, de fabrication de sandales, de quincaillerie, de charpente, d'ébénisterie, de coiffure, d'électricité... y avaient été installés et avaient permis à de nombreux mutilés d'apprendre un métier.

Des classes d'enseignement primaire, de mathématiques, de comptabilité, de sténographie et de français y étaient dispensées.

Les mutilés eux-mêmes avaient constitué une chorale qui s'était produite en de nombreuses occasions, au cours de cérémonies

religieuses ou autres, dans les villes et villages des alentours et jusqu'à Tarbes.

La Roseraie représentait « l'œuvre magnifique d'un peuple qui ne veut pas mourir ».

Dans tous les refuges entretenus par le Gouvernement Basque, il existait des écoles pour enfants et un enseignement adapté aux adultes qui s'y trouvaient.

On estime à plus de 4000, le nombre de réfugiés basques qui recevaient une subvention quotidienne qui leur permit de vivre en famille dans diverses régions de France, mais surtout dans les Basses-Pyrénées et dans la partie basque de ce département.



Mensuel d'opinion basque

25, rue Thiers - 64100 BAIONA
Tél. : 05 59 46 15 34 - Fax : 05 59 59 54 84
Resp. de publication : Philippe DULUC

Imprimerie Arizmendi
Design graphique / mise en page : Izar Design

Rédaction :
Fernando ALMANDOZ, coordination / antolaketa
Aitor ARANDIA, zoom / behakoa
Jean BARENETCHE, échos du sud / handik
Dominique BIADOS, économie / ekonomia
Ramuntxo CAMBLONG, coordination / antolaketa
Gilles CHOURY, échos du nord / hemendik
Philippe DULUC, édito / sar hitza
Gorka, dessin, killika, xorrotx
Christophe IRASSART, Europe / Europa
Jean-Pierre ITHURBIDE, cap au sud / anaien berri
Jean-Marie IZQUIERDO, international / nazioartea
Jean-Claude LARRONDE, notre histoire / gure historia
Argitxu NOBLIA, société / gizartea
Beñat OTEIZA, vie de l'Alderti / alderdiaren bizia
Manuel VAQUERO, dossier / azterketa

N° CPPAP 0608 P 11238

Consultez notre blog :
<http://lema.over-blog.net>



Ithurbide : «Il nous faut de l'ambition pour ce pays»

Iñaki Ibarloza est un militant historique d'EAJ-PNB, un abertzale de la première heure élu président d'EAJ-PNB en Pays basque nord entre 2000 et 2004. Nous interrogeons cet homme expérimenté sur son parcours, mais aussi sur la situation actuelle.

Vous travaillez pour une société publique du Gouvernement Basque, vous êtes également membre d'EAJ-PNB en Pays basque nord. Quelle est selon vous la grande différence de mentalités entre les deux Pays basque ?

Nos deux territoires historiques sont très différents de par leur histoire, leur statut de gouvernance qui conditionnent la mentalité des citoyens d'un côté comme de l'autre. Actuellement l'appartenance du Pays basque nord à la France, pays jacobin, face à l'autonomie dont jouit le Pays basque sud fait que les mentalités sont évidemment très différentes. Le partenariat public-privé en Pays basque sud est très développé. En Pays basque nord, cela est presque utopique, puisque tout est centralisé. Les comportements des hommes politiques dans la gestion et la gouvernance sont très différents. L'homme politique du Pays basque nord doit se référer à Paris pour l'avancement de ses dossiers, même si la région Aquitaine ou le département contribuent en partie au financement des dossiers. En Pays basque sud, les besoins se discutent entre les intéressés directement et avec les responsables qui ont le budget attribué à leurs demandes.

Quels sont les points communs qui en dehors de la langue nous rendent Basques au nord comme au sud ?

L'identité basque est très poussée au sud. Le sens d'appartenir à une histoire, à une langue font que l'identité basque est en soi quelque chose de naturel sans objet de discussion. En Pays basque nord, la culture française nous conditionne dans tous les aspects de la vie. L'identité basque, le sens de l'appartenance n'est pas aussi poussée en Pays basque nord. La culture basque en est un point commun. L'économie, même si elle est essentielle, n'est pas pour l'instant incorporé au partenariat nord

sud.

Que doit-on retenir en Pays basque nord de la réussite de la Communauté autonome basque ?

La réussite du Pays basque sud est le fait de plusieurs actions. Les dirigeants d'entreprises du secteur privé sont soutenus, accompagnés, encouragés, orientés par le pouvoir politique basque toujours très proche de l'appareil socioéconomique basque. Le groupement des entreprises privés dans des clusters d'entreprises, privés, et toujours privés, pour améliorer la compétitivité des entreprises et donc du secteur économique rendent compétitifs le Pays dans son ensemble. Ce phénomène de clusters ou groupement d'entreprises privées n'est pas suffisamment développé en Pays basque nord même s'il y a quelques ébauches de coopération entre compétiteurs d'un même secteur pour être plus compétitifs.

Pensez-vous que les responsables économiques et politiques en Pays basque nord prennent la mesure de la nécessité d'un travail en commun avec les acteurs du Pays basque sud ?


Les responsables politiques et les responsables économiques publics ne connaissent pas suffisamment ou n'analysent pas correctement le pourquoi de la réussite basque du sud. Michael Porter de l'Université de Harvard, un des plus prestigieux économistes au monde, parle du Pays basque sud comme d'un exemple de développement d'une région ou d'un pays. Ses cours sont dispensées à travers le monde, sauf en France et encore moins en Pays basque nord. Si l'on ne se connaît pas, si l'on ne connaît pas les raisons de la réussite, le travail en commun ne se fera pas sentir. Il n'y a pas eu de rencontres avec l'Institut de Compétitivité basque du sud, aucun contact avec l'Agence basque d'innovation n' a eu lieu. Je ne dis pas que tout est parfait en Pays



basque sud, mais le fait de connaître et de comparer un modèle de développement social et économique d'un voisin aussi proche pourrait nous aider au nord dans notre démarche de développement. Lors de l'étude Pays Basque 2020 cette approche et cette analyse n'ont pas été réalisées.

Pensez vous qu'EAJ-PNB puisse se développer en Pays basque nord et pourquoi ?

EAJ-PNB est au pouvoir depuis l'instauration de la Communauté autonome basque. Il a su remonter une crise économique et sociale par la reconversion des années 80-90. EAJ-PNB est en train de réaliser la seconde reconversion basque basée sur la connaissance et l'innovation. Il sait gérer les situations complexes. Il a fait ses preuves. Au nord, nous n'utilisons pas suffisamment cette connaissance. Aujourd'hui l'axe gauche-droite est dépassée. EAJ-PNB est perçue comme un parti de droite par certains citoyens du Pays basque nord. Le constat social de l'actuel Gouvernement basque de la Communauté autonome le dément. Tous les partis veulent se présenter comme des partis du centre. C'est le cas d'EAJ-PNB. Quand 70% du budget d'un gouvernement est consacré au social, comme en Pays basque sud, le cliché gauche droite doit disparaître. L'euskara est en danger en Pays basque nord. La collaboration dans la

Imprimé sur papier recyclé 



Euzko Alderdi Jeltzalea - Parti Nationaliste Basque

RENSEIGNEMENT ET ABONNEMENT

25 rue Thiers Karrika - 64100 BAIONA - tél. 05 59 46 15 34 - fax 05 59 59 54 84
e-mail : lema@eaj-pnb.com - site : <http://www.eaj-pnb.com>

Heures de permanence : du lundi au vendredi de 9 h à 13 h et de 14 h à 17 h

Abonnement annuel 20 euros

Responsables des Biltzar : Anglet-Biarritz, Txaro Goikolea 06 80 74 32 60
Basse-Navarre-Soule, Paco Arizmendi 06 80 88 55 85 - Bayonne, Argitxu Noblia
05 59 29 59 86 - Hendaye, Marinette Aprendisteguy 05 59 20 73 31 - Groupe de Paris,
Alain Chevalley 06 66 27 19 04 - Saint Jean de Luz, Gaxuxa Elhorga 05 59 51 03 34.